

Vingt ans de pêche à pied à la pointe du Gros Rocher

Maurice LE DMEZET

L'estran, malgré la pression de pêche toujours grandissante, reste une source d'étonnement continu pour qui sait l'observer et l'exploiter avec modération.

Belle-Ile-en-Mer offre aux amateurs de pêche à pied une grande diversité de pêches possibles, de la cueillette des coquillages à la course aux lançons, en passant par les crabes, crevettes, quelques poissons aussi, tels la sole et le congre, et même des huîtres, fixées à la roche, à déguster sur place... cette liste est loin d'être exhaustive, tant les milieux côtiers de l'île sont à la fois riches et variés.

Pêcheur et pêcheur...

Certains pêcheurs, éclectiques, se font tour à tour gratteurs de sable ou pousseurs de haveneaux, ou traquent le bigorneau ou l'étrille appelée "chèvre" à Belle-Ile selon leur humeur ou les opportunités de leur promenade du jour. Mais la plupart des pêcheurs à pied s'adonnent à un type de pêche particulier, et ont une préférence exclusive pour un lieu précis dont ils font leur eldorado privilégié, presque leur territoire.

J'appartiens à cette seconde espèce, qui n'épuiserait jamais les émotions que peuvent procurer quelques centaines de mètres d'un rivage visité mille fois, appris par cœur, connu et reconnu du bout des doigts, au sens propre du terme, car je pêche à mains nues, plus souvent dans l'eau qu'au sec. "Mon" secteur est l'estran rocheux du Gros Rocher, à l'aplomb de la redoute Vauban postée sur la falaise. C'est un platier rocheux assez accidenté, comportant de larges zones de maërl, presque entièrement recouvert à marée

haute. L'accès par la falaise requiert un pied sûr, et devient dangereux lorsqu'il pleut.

Un milieu qui change

En vingt ans de pêche et de manière tout à fait empirique j'ai remarqué des modifications, qui pour n'être pas substantielles ou immédiatement repérables n'en traduisent pas moins une évolution du milieu, et aussi selon toute probabilité de la qualité des eaux et de la nature des peuplements végétaux et animaux.

Mes observations n'ont évidemment qu'un caractère qualitatif et leur chronologie manque de précision, puisque j'ai eu le tort de ne pas les consigner au fil des années, en tenant par exemple un journal de pêche.

Une algue japonaise

Au plan du milieu physique, la modification fondamentale est intervenue avec l'apparition et le développement de la sargasse dans ce secteur. Dès lors le retrait des apports hivernaux de maërl a été entravé par l'abondance de cette algue et l'engraissement du haut de l'estran s'est singulièrement amplifié, jusqu'au pied de la falaise rocheuse. La conséquence immédiate et désastreuse pour le pêcheur de dormeur que je suis

ON RECHERCHE



**CETTE ALGUE BRUNE EST UNE SARGASSE,
INDESIRABLE SUR LES COTES EUROPEENNES**

PROVENANT DU JAPON ELLE VIENT D'ETRE DECOUVERTE EN ANGLETERRE, OU ELLE ATTEINT 1 METRE DE LONG, SUR LES
ROCHERS, LES GALETS, LES COQUILLAGES
C'EST UNE GENE POUR LES PECHEURS A PIED, LES OSTREICULTEURS, LES PLAISANCIERS

SI VOUS LA TROUVEZ, ENVOYEZ UN ECHANTILLON A LA

SEPNB
SOCIETE POUR L'ETUDE ET LA PROTECTION
DE LA NATURE EN BRETAGNE
FACULTE DES SCIENCES 29200 BREST
BEJIN FALL ER MEZ !

*Affichette réalisée par A.H. Dizerbo et J.Y. Floc'h, publiée par la SEPNB en 1973
(format 27 x 39 cm, 2 couleurs).*

a été le comblement de nombre de trous, qui auparavant recelaient régulièrement de beaux spécimens de tourteaux, et que je trouvais, dès le milieu des années quatre-vingt, totalement ou partiellement envahis par le maërl. Au début du phénomène, dont je ne m'expliquais les causes que par la plus récente tempête, voire une houle un peu plus forte, je n'hésitais pas à vider ces refuges pour favoriser la réinstallation de nouveaux locataires, mes futures proies. Parfois cela fonctionnait, mais l'invasion du maërl était inéluctable et j'ai dû abandonner cette pratique.

Aujourd'hui le phénomène semble stabilisé et la sargasse paraît être en relatif équilibre avec le milieu. Elle ne se développe plus de manière sensible; mais pendant la période de son expansion le niveau du maërl a tout de même gagné entre vingt et trente centimètres.

Le développement des moules..... et de leurs prédateurs

Les variations des peuplements animaux, dans le même temps, n'ont pas été spectaculaires mais il convient toutefois de noter quelques changements.

Tout d'abord les colonies de moules, très peu présentes il y a vingt ans, se sont rapidement développées à partir du début des années quatre-vingt pour atteindre un niveau maximum de population il y a sept ou huit ans. Ces colonies sont actuellement en voie de régression.



Y. Bénéat

Ce phénomène s'est accompagné de l'arrivée massive des "indésirables", les oursins et les étoiles de mer, qui connaissent maintenant une véritable explosion démographique. Par ailleurs les soles de roche, que je péchais assez régulièrement jusqu'à la fin des années soixante-dix et qui avaient disparu du site il y a une douzaine d'années, sont à nouveau présentes depuis deux ou trois ans. Les populations de crustacés connaissent peu de variations, tout au plus note-t-on une part relative de crabes verts plus importante par rapport aux étrilles durant la période de prolifération des moules.



A. Samzun

Le Gros Rocher à Belle-Ile, marée basse.

Une forte pression de pêche

Peut-on déduire que, plusieurs années durant (que l'on pourrait situer globalement entre 1980 et 1990), il y ait eu une eutrophisation des eaux dans cette zone? Est-on en présence d'un phénomène généralisé (l'invasion générale des oursins et des étoiles de mer pourrait accréditer cette thèse), ou s'agit-il d'une variabilité naturelle sur de petits espaces? Il est difficile de répondre à ces questions, d'autant qu'il n'existe pour ces périodes et sur ce site aucune mesure physico-chimique de la qualité des eaux.

Reste un dernier élément de changement, et non le moindre: il s'agit de l'augmentation de la pression de pêche sur ce milieu. Là où il y a vingt ans nous n'étions que deux ou trois à arpenter l'estran, des armées surgissent maintenant à la moindre marée, bottées et gantées, équipées de crochets, épuisettes et haveneaux. Quelques-uns pêchent bien, en respectant le milieu. Mais trop nombreux sont

ceux qui n'hésitent pas à capturer de minuscules dormeurs ou des étrilles adolescentes, traquant littéralement tout ce qui bouge, retournant les roches sans les remettre en place, allant même jusqu'à ramasser les crabes qui viennent de muer et qui sont bien entendu vides de toute chair.

Ce ne sont pas pour moi des concurrents directs, car fort peu se risquent dans l'eau et ils ignorent tout de la pêche à mains nues. Mais leur impact destructeur sur le milieu n'est certainement pas négligeable. Je forme cependant l'espoir que mes futures marées au Gros Rocher me procureront les mêmes joies, que quelques dormeurs m'attendent dans des trous connus de moi seul, et que je finirai par avoir ce très vieil ormeau rusé qui depuis des années me nargue dans sa faille-labyrinthe ! ■

Maurice LE DMEZET est Professeur à l'Université de Bretagne Occidentale, Brest (Département de géoarchitecture).



Y. Bénéat

Prenez garde à l'étrille !